

**LE LIVRE DE L'ACCOMPREHENSION DES BASES DE L'ART  
DE LA SCIENCE DES ETOILES  
( *Kitab al-tafhîm li-awâ'ili sinâ'ati at-tanjîm* )**

**De Abu ar-rayân al-Bîrûnî**

**Al-Bîrûnî**, un savant persan musulman.

L'astrologie, que les arabes désignent par « la Science des étoiles » ( *al-'ilm an-nujûm* ), était autrefois pratiquée par les Babyloniens qui intégraient les corps célestes aux aspects de la cosmologie représentés par des divinités.<sup>1</sup> Ainsi le dieu *Shamash*, dont la racine du terme se retrouve dans la langue araméenne et arabe, désignait aussi l'astre solaire. La répartition du rythme des jours et des nuits selon l'espace symbolique de la croix ( horizon-méridien ) est déjà plus récente puisqu'elle s'élabore à partir des grecs qui appliqueront analogiquement du zodiaque le calcul d'une domification en douze secteurs. En Egypte, la Science des étoiles se fit plus complexe, preuve certaine d'une descente dans le déroulement cyclique et d'une adaptation au climat diffusé par une mentalité désormais analytique. Les conquêtes d'Alexandre permirent l'introduction de la cosmologie traditionnelle et du savoir sacré des anciens Mages dans le pays d'Hermès Trismégiste. Les Pythagoriciens les vivifièrent en les transmettant jusqu'à ce qu'elles se perdent peu à peu et s'intègrent après Ptolémée au Corpus Hermétique. Tout ne fut pas perdu puisque ce qui restait de cette tradition antique s'intégrera ensuite à tous les courants ésotériques des trois religions *Shémite*. Vers la même époque, c'est à dire dès les premiers siècles de notre ère, les anciennes traditions cosmologiques de Mésopotamie et de Grèce s'introduirent en Inde. Vahimira y consacre une grande partie dans son traité, la *Brihatsambhita*.

En terre d'Islâm, en l'année 362 de l'Hégire ( 973 A D ) apparaît Abû Rayhân al-Bîrûnî. C'est le règne alors des Califes Abassides qui vit une grande activité chez les lettrés et les savants. L'*Almageste* de Claude Ptolémée reçut sa version arabe sous le règne du Calife Harun ar-Rashid. Dans son ouvrage majeur d'Astrologie, « *Le Canon Mas'ûdî* » ( *Al-qânûn*

---

<sup>1</sup> Dans l'astrologie musulmane, ces divinités ont fait place aux Noms divins et aux « Sagesses prophétiques ».

*al-mas'ûdî* ), il établit une liste de 1029 étoiles. En 409, il calcule le rayon et la circonférence de la terre. Il obtient le chiffre de 6339 km pour le radius terrestre ( soit 15km de différence avec les calculs actuels ). Dans le traité que nous présentons ici, al-Bîrûnî recueille une bonne part des connaissances héritées de la tradition babylonienne cependant que l'influence des sciences grecques y surpasse les autres. Nous pouvons constater, dans cette transmission très éclectique, comment l'astrologie arabo-musulmane et par voie de conséquence latine, se constitua à partir des sources alexandrine, persane, babylonienne, greco-byzantine et hindoue ( al-Bîrûnî restant réservé à l'égard de certaine information venant de ces derniers ). Par ailleurs, Le grand savant persan s'intéressa, parmi ses nombreuses études, au mouvement de la terre autour du soleil. Il rendit compte de ses recherches dans un livre aujourd'hui perdu. Pour lui, il s'agissait d'un problème de physique et non d'astronomie<sup>2</sup>. Il a écrit à ce sujet : « *Que la terre soit en mouvement ou que ce soit le ciel, ne change rien. Dans les deux cas cela n'affecte pas l'astronomie ; c'est au physicien qu'il appartient d'envisager une réfutation possible*<sup>3</sup> ».

Résumés succinctement, les principes cosmologiques de l'astrologie musulmane se définissent ainsi : quinze sphères ( *aflak* ) réparties hiérarchiquement selon l'axe vertical des degrés de l'Existence ( *wujûd* ). En représentation circulaire, nous avons ( en incluant notre situation physique au centre ) : les quatre sphères sublunaires représentées par la Terre ( al-ard ), l'Eau ( al-mâ ), l'Air ( al-hawâ ) et l'Ether ( al-âthîr ). Ensuite, dans l'ordre croissant de leur distance à la terre, nous rencontrons les sphères de la Lune ( *al-qamar* ), de Mercure ( *al-'utarid* ), de Vénus ( *az-zurab* ), du Soleil ( *as-shams* ) qui occupe ici la place centrale au sein de la hiérarchie, de Mars ( *al-mirrikh* ), de Jupiter ( *al-mushtarî* ), de Saturne ( *az-zubal* ). Enfin, les deux sphères déterminantes : le Ciel des fixes ( *falakul-kawakib* ) et les Tours zodiacales ( *falakul-buruuj* ). Au delà, marquant la limite du monde manifesté, « le Ciel sans étoile » ( *falakul-*

---

<sup>2</sup> En arabe, ce qui est désigné par les termes *'ilm an-Nujum* et *tanjîm* ne fait pas la distinction, comme ce sera le cas plus tard en Occident moderne, entre science astronomique et science astrologique. A ce sujet, d'ailleurs, on peut dire en toute rigueur que toute astronomie est nécessairement, par là-même, une astrologie ( c'est à dire un discours sur les astres ). La science astrologique, depuis la Renaissance, s'est confondue avec ce que l'on devrait plutôt appelé une « astromancie ». En Islâm, pour des raisons multiples, ces confusions n'ont jamais eut lieu jusqu'à ce que le monde musulman en soit arrivé à penser en langue européenne et anglo-saxonne.

<sup>3</sup> Pour en savoir plus sur les études physiques et mathématiques d'al-Bîrûnî, voir S.H. Nasr, *Sciences et savoir en Islam*, Paris, Sindbad, chap.2.

*atlas* ), puis les deux sphères suprêmes : le Piedestal (*falakul-kursî*), et le Trône divin (*al-'arsh*).

Les douze « Tours » (*buruj*) du zodiaque sont : le Bélier ; *al-hamal*, le Taureau ; *ath-thûr*, les Gémeaux ; *al-jawazâh*, le Cancer ; *as-saratân*, le Lion ; *al-asad*, la Vierge ; *as-sunbulah*, la Balance ; *al-mizân*, le Scorpion, *al-'uqrah*, le Sagittaire ; *al-qûs*, le Capricorne ; *al-jaddy*, le Verseau ; *ad-dahnu*, les Poissons ; *al-hutt*<sup>4</sup>.

Al-Bîrûnî, ainsi que les autres savant de son temps, à la différence d'Ibn'Arabî et des maîtres soufis, ont rédigé leurs traités en dehors de toute démarche proprement initiatique. Leur point de vue, même lorsqu'il exprime une opinion personnelle, est déduit généralement d'une observation de la nature emprunte de rigueur logique, d'esprit mathématique et de respect des Anciens. C'est au fond ce qui en fait pour nous tout l'intérêt, car, libre à chacun d'intégrer ensuite ces connaissances à la perspective qui lui est propre. Quoi qu'il en soit, la condition requise pour tirer profit de cette étude est d'aborder les sujets traités sans préjugé et libre de toutes les conceptions formelles de l'astrophysique actuelle.

M. R.

L'ensemble du livre (*kitab*) comprend huit chapitres composés de sections (*fasl*) plus ou moins longues ; la Géométrie, allant du fasl 1 à 71 ; l'Arithmétique, de 72 à 119 ; l'Astronomie, de 120 à 235 ; la Géographie, de 236 à 323 ; l'Astrolabe, de 324 à 346 ; et enfin, l'Astrologie qui fait l'objet de la présente traduction (en cours), du fasl 347 à 521. Ce *kitab* a été édité par Luzac & Co à Londres en 1934. Il contient, en deux volumes, sur les pages de gauche une reproduction du manuscrit (Brit. Mus. Or. 8349) et sur celles de droite, la traduction en anglais (décalée de deux pages), de R. Ramsay Wright (de l'Université de Toronto).

---

<sup>4</sup> Voir la plaquette de Titus Burckhardt, *Clé spirituelle de l'astrologie musulmane d'après Muhyi ad-dîn Ibn 'Arabî*, Arche Milano, 1983.